

## DOCUMENTAIRES

## Documentaire : "Le Balai Libéré", non merci patron



© CVB

hier à 10:59 ·  2 minPar [Adrien Corbeel](#)[Documentaires](#)[Cinéma](#)[Chroniques Culture](#)[Cinéma belge](#)[Culture & Musique](#)[Documentaire](#)[documentaire belge](#)

PARTAGER

[Écouter l'article](#)

**Est-il encore possible de travailler sans patron ? En suivant l'histoire singulière des nettoyeuses du collectif "Le Balai Libéré", le documentaire Coline Grando donne la parole à celles qui n'en ont pas.**

L'histoire semble presque trop belle pour être vraie : dans les années 70, révoltées face à leur condition de travail, les nettoyeuses de l'Université Catholique de Louvain mettent à la porte leur patron, en créant leur propre coopérative. L'aventure en autogestion durera pendant 14 ans, jusqu'à ce que l'UCL lance un appel d'offres et remplace l'association par des entreprises qui s'interchangent depuis à des

intervalles réguliers.

Face à ce passé, l'étonnement se mêle à la curiosité chez celles et ceux qui travaillent actuellement à l'entretien des nombreux locaux de l'Université. Interrogés par la cinéaste Coline Grando, tous semblent partager le constat : une telle révolution semble aujourd'hui impossible. Difficulté à être pris au sérieux, manque de confiance dans les institutions, peur de perdre son salaire sont quelques unes des multiples raisons avancées par ces employés, qui décrivent dans un même temps des conditions de plus en plus pénibles, nuisant à leur santé et à la qualité de leur travail.

Les rencontres avec les personnes derrière Le Balai Libéré, orchestrées par la réalisatrice, semblent ouvrir certaines portes, ou en tout cas établir certains ponts, entre les utopies pas si utopiques d'hier et les réalités d'aujourd'hui. Les désillusions des uns se mêlent aux espoirs des autres dans des tables rondes stimulantes, saisie avec engouement par la cinéaste.

Dans ses prises de position, le documentaire ne laisse pas beaucoup de place au doute, regardant le passé syndicaliste du Balai Libéré avec une indéniable nostalgie. Mais le film ne se contente pas de railler l'ordre patronal et son détachement de l'humain. Il célèbre aussi le travail mal considéré des nettoyeuses et des nettoyeurs, en mettant en avant leurs paroles, leur savoir et leur perspective, des plus enrichissantes. A l'aune de leur propos, des séquences du film en apparence anodines – une personne qui passe un aspirateur dans un couloir, une autre qui nettoie les vitres d'un auditoire – prennent en puissance. Dans les mouvements précis de l'un, dans la manière de se déplacer de l'autre, se devinent désormais leurs douleurs et leurs calculs précieux pour assurer le travail dans le temps de plus en plus court, au fur et à mesure que les années passent. Jusqu'où et jusqu'à quand interroge le film, partagé entre l'admiration et la colère.

**"Le Balai Libéré" est à découvrir dans les salles belges à partir du 17 mai. [Plusieurs projections spéciales](#) sont également organisées dans les semaines qui viennent.**